

Sandrine BRINGARD Sylvain THIROUIN

Une expérience grandeur nature

Sandrine Bringard et Sylvain Thirouin font partie, je l'espère, d'une nouvelle génération de céramistes. Leurs parcours individuels, bien que différents, les ont amenés à se retrouver pour passer ensemble un peu plus d'un an en « résidence », juste à côté de mon atelier à Taintrux dans les Vosges.

L'association Terre-Plein a été créée à cette occasion. Son objectif premier est de proposer un « atelier relais » à de jeunes artistes afin de pouvoir contribuer à les aider dans leurs premières expériences professionnelles. Ce projet a vu le jour grâce au soutien de la commune de Taintrux qui a mis un local à disposition.

Durant ce séjour, Sylvain a souhaité construire un four Anagama. Sandrine lui a emboîté le pas, leurs efforts et tempéraments réciproques ont abouti à la construction de cette belle arche de feu.

En accord avec Sylvette Gaudichon conservatrice au Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix mieux connu sous le nom de « La Piscine », j'ai pu inviter Sandrine et Sylvain à exposer, en tant que mes invités, à l'occasion de l'exposition monographique que le musée m'a consacré en juin dernier.

Sandrine Bringard : La petite fille que j'étais, qui remontait de l'école par le raccourci de la rue Leslé a grandi. Qui aurait pu dire que cette boue qui s'accumulait sous mes chaussures lors de ce parcours les jours de pluie et que je m'empressais d'enlever au moment venu... j'allais la modeler un jour et en faire mon métier.

Sylvain Thirouin : Dans mon enfance, mes cabanes, mes caisses à savon, mes dessins... ont initié ma créativité et il me paraissait cohérent de mêler l'ingéniosité et l'expression pour en faire un métier. J'assumais ce choix en intégrant un lycée d'arts appliqués pour devenir designer. Le manque de proximité avec les matériaux et le désir d'approfondir un savoir-faire m'ont amené à abandonner cette voie après le bac.

Sandrine Bringard : J'ai eu mon premier contact avec la terre au cours de ma formation de Décorateur sur céramique. Cela a fait naître en moi l'envie de développer un travail de peinture. Aux Arts décoratifs de Strasbourg ma peinture est devenue « matérieuse » et épaisse et c'est tout naturellement que la terre est revenue, avec une envie de modelage cette fois-ci. La pratique m'a

permis de faire le lien entre la céramique et la peinture qui devient engobe et émail.

S.T. : A 17 ans je me retrouve donc à l'atelier céramique de l'école des arts appliqués d'Olivier de Serres où la pratique de la terre se révéla être un terrain d'exploration évident, une discipline complète et rythmée pour un matériau noble mais exigeant.

Dès lors j'ai quelque peu rompu avec l'assurance qu'auraient pu m'apporter certains corps de métier. Certes j'ai commencé la terre avec un cahier des charges imposé, mais assez vite, il a fallu que je m'en libère afin d'aborder le matériau pour ce qu'il est et ce qu'il peut communiquer plutôt que de l'utiliser comme réponse à des problématiques d'usage. Ma formation s'est poursuivie à Harrow en Grande-Bretagne.

J'ai choisi la céramique pour son potentiel empli d'histoire et de sens, mais aussi pour les conditions de sa pratique.

SB : La terre est un matériau en adéquation avec le répertoire de formes que j'utilise mais je n'hésite pas, dans mes sculptures, à mixer avec d'autres matières telles que la chambre à air, le bois, le latex... L'important pour moi étant de choisir le matériau en cohérence avec mes intentions.

La nature du matériau me permet d'être dans une approche à la fois immédiate de la forme grâce au modelage de la terre crue, tout en composant avec les imprévus du séchage et de la cuisson.

ST : Ma pratique s'est précisée en faisant des choix d'outils déterminés par un parti pris artistique. La prise de risque dans les changements d'états de la matière justifie, selon moi, l'usage de fours couchés dans mon travail. Si j'aime soumettre mes pièces aux aléas du feu, l'investissement physique que requiert ce type de cuissons pour des résultats partiellement contrôlés m'intéresse aussi.

Le projet de construire un four Anagama aux prémices de la résidence vient de plusieurs questionnements récurrents : Quel type de pièces réaliser par rapport au lieu ? Qu'est-ce qui justifie cet investissement ? Quels sont



Cuisson dans le four anagama construit par Sandrine et Sylvain, à côté de l'atelier de Thiébaud Chagué à Taintrux.

Sandrine Bringard expose deux pièces : *Narcisse* et *Chut*, à la Biennale internationale de céramique contemporaine de Châteauroux.

www.sandrinebringard.fr
sylvainthirouin.com

les matériaux et les moyens dont je dispose ?

SB : Préparer sa propre terre, préparer son bois et cuire ses pièces dans un four à bois, c'est une rupture avec la pratique assistée de l'école et cela plonge dans la réalité du matériau.

La cuisson à haute température m'a donné l'occasion de repenser la construction de mes pièces.

D'autres gestes et donc d'autres champs de possibilités sont nés. Mes sculptures ont grandi. Mon attention s'est portée sur un modelage plus en détail, matière piquée, empreintes... J'ai également laissé des éléments de mes pièces en terre brute afin d'obtenir les effets propres à la cuisson Anagama. Cette pratique m'a permis de bouleverser mon rapport au dessin : les formes naissent dès lors directement au contact de la terre.

ST : Il m'a semblé que rester pendant une année et demie chez Thiébaud pour aboutir à l'exposition de Roubaix me donnait l'opportunité de ne pas être dans l'urgence du résultat, me permettant ainsi beaucoup d'expérimentations.

La perspective de créer cet outil à la conception et aux proportions adaptées à ma production est une forme d'indépendance. Cependant, ce type d'entreprise requiert un travail d'équipe auquel Sandrine, ainsi que beaucoup d'autres ont œuvré. Paradoxalement à mon besoin d'autonomie, la construction ainsi que les cuissons ont mobilisé des « coups de mains » précieux pour lesquels nous devons être reconnaissants.





Sandrine Bringard, *Buste aux oreilles*, 2012, 63 x 55 cm. Cuisson bois. Ph. François-Xavier Greth.



Sylvain Thirouin, *Bolides*, 2012. Grès engobé. Cuisson anagama en résidence à Taintrux.

SB : Immersée dans cet environnement m'a permis d'être au plus proche de la terre, de l'air, de l'eau et du feu. La proximité avec les éléments m'a influencée dans le développement d'un travail lié aux sens : l'ouïe, l'odorat... des sens qui nous relient au monde, aux personnes, aux événements dans un va-et-vient constant entre espace intime et environnement. La pratique du matériau terre et la forme en train de se créer entretient un rapport entre l'intérieur et l'extérieur.

L'exposition à Roubaix représente l'aboutissement de cette année. La mise en espace des sculptures a permis de prendre une distance avec le travail : donné au regard du public le travail se concrétise, il n'existe plus uniquement dans le huis clos de l'atelier. Au final Roubaix m'a amenée vers de nouveaux champs de réflexions et m'a agréablement obligée à renforcer mes engagements pour avancer vers d'autres projets en affinant d'avantage mes désirs.

L'expérience d'un an en résidence à Taintrux m'a donné envie de poursuivre mon travail dans des environnements nouveaux afin de bousculer constamment mes acquis. Je viens de terminer une collaboration de cinq mois avec la designer Lisa Allegra. Notre duo nous a amenés à penser une série d'objets en différents matériaux, textile, bois, et céramique. Aujourd'hui, j'habite et travaille à Paris.

ST : Le partage d'atelier fut enrichissant dans toute son intensité. La cohabitation avec Sandrine a été stimulante dans la création et l'organisation. Depuis j'ai intégré l'école des Arts décoratifs de Strasbourg en tant qu'assistant d'enseignement dans l'atelier terre, Je continue mon travail personnel, cherchant à manifester une pratique expressionniste de la terre dans notre contexte post-industriel.

Propos recueillis : par
THIÉBAUT CHAGUÉ
en collaboration avec
LYSE BEUCLER



Défournement de pièces cuites dans le four de Thiébaud Chagué. Reportage : Gaëtane Girard, juin 2012.